L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureau : 73 rue de Chartres.

VENDREDI, 5 JANVIER 1894.

THEATRE DE L'OPERA.

Nous sortons de la première représentation de "Manon" à l'Opéra. Pour en pouvoir parler convenablement nous remettons à demain le compte rendu.

Disons seulement que le succès a été complet et que presque tous les morceaux ont été couverts d'applaudissements.

GRAND OPERA HOUSE.

Voulez-vous passer une soirée agréable, à rire de bon cœur? Allez entendre les "Hoopymooners"; c'est de la musique gaie, vive et pétillante.

Les situations des personnages sont très drôles et font quand ce sont des artistes comme Mlle Pauline Hall et M. Richard Golden qui sont en scène. La troupe est nombreuse, choisie et les danseuses et danseuses sont très agréables à voir se trémousser devant la rampe.

THEATRE ST-CHARLES.

Le "Little Tycoon" fait vraiment fureur au Théâtre St-Charles. C'est une de ces pièces qui ne manquent jamais leur effet et font toujours recette. Mlle Les Van Dyck est charmante dans le rôle de Violet—jolie voix, artiste excellente, intelligente artiste.

Elle a obtenu un franc succès, hier soir. Le reste de la troupe ne laisse rien à désirer. Aussi, les recettes ne font-elles qu'augmenter, à mesure que se multiplient les représentations de "Little Tycoon."

ACADEMIE DE MUSIQUE.

Aître opéra-bouffe, autre succès que le "Voyage à la Ville Chinoise (A Trip to Chinatown), c'est une des meilleures productions de Hoyt qui en a tant à son actif—excellent libretto, admirablement écrit et qui fait beaucoup rire. "A Trip to Chinatown" est un de ces opéras bouffes qu'il n'est permis à personne d'ignorer.

LES COMBATS DE COQ.

Le coq de combat en Belgique, appartient à la forte race du pays; les amateurs le qualifient "de sorte" ou par le qualificatif "de race." Son renom dépend des victoires qu'il a déjà remportées; un bon *occasioner* ne cédérait pas sa bête pour plusieurs jaunets.

Le *cocksaizer* ou coqui prépare de longue date son coq à la lutte. Huit avant celle-ci, il lui donne comme nourriture du millet avec du cuit, de la bière avec de l'avoine.

Deux jours avant le combat, l'oiseau est retiré de son harem pour être condamné à la réclusion et à l'abstinence.

Le jour même du tournoi, la bête a pour toute nourriture un morceau de pain avec de l'eau fraîche.

Il s'agit maintenant de transporter le combattant vers le lieu de l'action.

A cet effet, on se sert d'une *chèvre*, espèce de panier en osier à mailles très serrées, ne laissant presque pas passer la lumière, ou encore de sacs en toile de forme toute particulière.

L'endroit choisi pour la lutte est ordinairement le jardin entouré de haies d'un cabaret. C'est le maître de la maison qui organise le tournoi. Ses coqs y participent et son enjeu est de beaucoup le plus fort, attendu qu'il a pour lui la recette des entrées, fixées de 25 centimes à 1 fr. 50, selon l'importance des champions en présence.

L'enjeu du cabaretier est communément de 7 fr. 50 contre 100 sous.

Le lice est limitée par un treillis carré haut de 2 m. 50. La forêt l'entoure et se hisse sur des troncons de bois, des pierres ou des chaises pour ne rien perdre de la lutte. Chaque *cocaisier* possède deux juges de camp qui sont les dépositaires des enjeux. Ces personnages visitent très soigneusement les coqs, que l'on doit venir y aller de franc jeu. Ils ne peuvent pas sentir le pétrole, ni le poivre, ni le pétrole ni l'ail, sinon ils sont *refusables*, et dans ce cas le propriétaire doit abandonner son enjeu à son adversaire.

Au signal donné par les experts, les *cocasaiziers* jettent leur coq alternativement dans l'arène, sans pouvoir les lancer l'un sur l'autre. Dès lors le combat s'engage.

Après une minute d'attente, les coqs, les plumes hérissées, les ailes battantes, se cherchent sans jamais se fuir, et les serres de corne, voire d'acier dont on les a armés, s'enfoncent dans les chairs et en sortent rouges de sang.

Les champions se lancent l'un contre l'autre avec lourdeur, en louvoyant gauchement.

Bientôt un coq s'abat et reste sur l'arène, gisant dans son sang.

D'après les usages consacrés, la bête doit rester ainsi immobile pendant trois minutes, pour qu'elle soit déclarée vaincue. Le coq vainqueur continue à lui enfoncer ses serres dans les flancs.

Les spectateurs, partagés en deux camps, parient pour l'un ou l'autre champion. *Cinq francs sur l'blanc! Dix francs su' Rouge!* telles sont les exclamations qui s'entrecroisent, selon les alternatives de succès ou de revers des lutteurs.

Des centaines de francs sont parfois ainsi dépensées, le pain de nombreuses familles.

Aux abords du cabaret, sont dispersés des hommes, d'œil aux aguets, afin de signaler l'arrivée possible d'un bonnet à pois ou d'un képi de policier.

Si l'alarme est donnée, en un clin d'œil toute trace de combat disparaît et la force publique se trouve en présence de bons enfants endimanchés, qui boivent paisiblement leur verre de bière ou de peket (genièvre).

Deux amis se rencontrent :

—Comment va ta femme?

—Mal, très mal! On craint un décès.

—Ah! mon pauvre ami.

—Plains moi, je suis tellement inquiet sur sa santé que j'aimerais mieux la savoir morte.

L'esprit d'autrefois :

Quand M. Ségu'er, nommé premier président de la cour d'appel, fut présenté à Napoléon Ier, celui-ci ne put s'empêcher de lui dire :

—Monsieur Séguier, vous êtes bien jeune!

—Sire, répliqua le spirituel magistrat, j'ai l'âge qu'avait l'empereur quand il gagna la bataille de Marengo.

ATHENEE LOUISIANAIS.

Concours de 1893.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année :

DE TOUS LES ÉCRIVAINS FRANÇAIS DU XIXème SIÈCLE, PROSATEURS OU POÈTES, QUEL EST CELUI QU'IL VOUS PLAIT LE PLUS, ET POUR QUELLES RAISONS.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le *recto et les pages*; ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis dans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre *seulement* l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité la médaille, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Le manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation de la médaille se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du présent programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, sera mis hors de cour.

Toute personne qui a obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER.
P. O. Box 735.

Chronique de la Ville.

Nouvelle-Orléans, 5 Janvier 1894.—Indications : Pour la Louisiane.—Temps pluvieux, éclaircissant; vents vifs du sud.

Température du 4 janvier 1894. Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens. No 143 rue du Canal.

Heure	Barométre à Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	64	16
Midi	76	22
2 P.M.	74	21
6 P.M.	70	19

Mariages, naissances et décès, inscrits au Bureau de Santé pendant les dernières 24 heures.

Mariages.—Samuel McGill à Mlle Amelia E. Green; Jack Kazan à Mlle Lucinda Achee; John Riggle à Mlle Winnie Brown; Richard A. Hebington à Mlle Artamessa Dare; Albert Harrington à Mlle Elvina Bercy; John Anthony à Mlle Rachel Valentine.

Naissances.—Mmes Wm Louis Rethève, une fille; Alfred D. McBryde, une fille; Charles Rauch, une fille; Antonio Branga a, une fille; Jules Legoe, une fille.

Décès.—Eléonore Montagnet, 19 ans, 15 Orléans; Mary Johnson, 23 ans, 351 Ste-Anne; Charles Espenan, 67 ans, 189 Annonciation; John Layet, 44 ans, Hôtel Dieu; John F. Cumming, 46 ans, 335 c. Front; Yve Alice Calder, 27 ans, 308 1/2 Quatrième; Thomas Clinton, 63 ans, St-André; Madeleine Saltz, 60 ans, Misericorde; Caroline Fallon, 27 ans, 476 Conti; Elisabeth Ziegler, 2 jours, Jetsans, 476 Conti; Elisabeth Ziegler, 2 jours, Jetferson et Plum; Wm J. Flynn, 38 ans, Troisième et Liberté; Lorenzo B. Mack, 78 ans, Orléans et Liberté; Lorenzo B. Mack, 78 ans, Asile des Petites Sœurs des Pauvres; Lisa Stalle des Petites Sœurs des Pauvres; Lisa Stalle des Petites Sœurs des Pauvres; Lisa Stalle